

# MANIFESTE DE LA GAUCHE DES COLLÈGES DE GENÈVE

**“Soyez réalistes,  
demandez l’impossible.”**

Ernesto Che Guevara



## La gauche... c'est quoi ?

On connaît bien la droite, ou on le croit.

Mais la gauche...est-ce que tu sais vraiment ce que c'est? Mmmhhh, tu penses tout de suite aux Russes? aux communistes? à des uniformes tous pareils, et tous la même voiture, où encore tu vois le visage de Lénine, Castro? Tu penses à la Corée du Nord, à la Chine et ses paysans?

Alors il faut vraiment que tu revoies ta définition de la gauche!

Ça c'était le communisme, l'extrême gauche...

C'est une chose différente, personne presque n'associe l'extrême droite (FN, MCG etc) et la droite modérée (les Libéraux, radicaux, etc) .... aucun d'entre vous n'aimerait être comparé, si vous êtes de tendance de droite, à des nazis?

C'est pareil pour les socialistes. La gauche c'est plusieurs tendances, les verts, les socialistes, les communistes, et d'autres encore.

Un socialiste ça n'est, et ne sera jamais un communiste.

Les valeurs de la gauche sont : l'égalité, la solidarité, la proximité de chacun, la justice sociale, la démocratie, l'écologie.

Les fondements de notre société ce ne sont pas l'économie, la sécurité, la globalisation, le capitalisme. Ça, c'est venu après.

La société se construit d'abord sur l'égalité entre les hommes. On le voit avec la chute des monarchies et absolutismes.

C'est la solidarité, l'entraide entre chacun des membres d'une société, l'aide pour contrer le chaos.

La création des aides sociales, protections, la santé encore.

L'écologie. Une valeur nouvelle, que la gauche défend depuis longtemps, mais la droite depuis peu.

Aujourd'hui nous votons de moins en moins à gauche. On imagine la gauche comme une bande de marginaux, hippie et drogués qui tentent (en vain) de changer le monde.

Mais la gauche ce n'est pas ça, il y a de tout, de tout car la société est faite de tout, que vous le vouliez ou pas. Et la sensibilité politique qui prône la tolérance, c'est la gauche. La différence, c'est une richesse.

La gauche c'est aussi la réalité. On ne peut se permettre d'avoir, de vendre, d'acheter, de licencier, de s'enrichir de manière astronomique sans aucune considération de la réalité. S'enrichir oui, mais pas sur le dos des autres.

Qui condamne les bonus UBS que le PEUPLE a dû payer suite à la crise ?

Qui veut promouvoir les énergies renouvelables?

Qui veut améliorer l'éducation, la santé et l'emploi?

Qui veut renforcer la sécurité sociale?

C'est la gauche.

Il y a bien évidemment des inconvénients, ou comme à droite, ou au centre, comme partout. Il y a des désaccords aussi.

Si nous votons plus à droite, c'est parce que nous sommes des gens aisés. On a l'impression que la gauche nous "vole" notre argent. Il ne faut pas oublier qu'on nous "vole" notre argent, mais entre-temps si vous êtes malade et votre médecin vous fait prendre des médicaments, c'est votre assurance qui le paye. Si vous êtes gravement malade, on vous OPERE D'ABORD, et ensuite on vous demande l'argent, il ne faut pas oublier que dans beaucoup d'autres pays on s'assure d'abord que vous avez les moyens de payer l'opération.

Si vous êtes au chômage, pendant plusieurs mois, vous êtes payé, vous avez un salaire.

Quand vous prenez votre retraite, ou que vous avez un accident :

Vous avez un salaire. Vous ne mourrez pas de faim, on vous aide.

Cet argent qu'on vous "vole" il sert aussi à financer un système de santé très performant au niveau mondiale, et un système éducatif très performant avec des universités réputées (HUG, EPFL, EPFZ, etc) qui nous permettent une vie assez (voir très) aisées.

Mais il y a des gens qui eux, n'ont pas assez d'argent pour payer le voyage de matu de leurs

enfants. Qui n'osent pas envisager des études universitaires dans d'autres villes car c'est trop cher.

Ces gens, ils payent COMME NOUS. Comme tout le monde. Et chacun est protégé et peut s'assurer un avenir.

La gauche c'est d'abord ça, la solidarité, mais c'est aussi beaucoup d'autres valeurs.

*Kevin Fernandez, collègue de Candolle*

## **Mondialisation et néolibéralisme**

2010. Selon le classement Forbes le nombre de milliardaires passe en un an de 793 à 1011 et leur patrimoine cumulé représente 3600 milliards de dollars.

En 2009, 1 milliard d'êtres humain souffraient de la faim dans le monde, et selon l'ONU, la Terre peut subvenir aux besoins alimentaires de 12 milliards d'individus.

Au-delà de l'évidente indécence d'être milliardaire, ces chiffres illustrent le phénomène que tous connaissent, du moins de nom : la mondialisation.

Mais qu'est ce que la mondialisation?

La mondialisation a vu son essor à la fin de la 2ème guerre mondiale avec la mise en place de deux grandes institutions de Bretton Woods, le FMI (Fond Monétaire International) et le GATT (de nos jours l'OMC).

Ces institutions sont au service des Etats occidentaux (le nombre de voix dans les instances dirigeantes dépend du montant de la cotisation que paient les États membres, ce qui est un grand désavantage pour les pays pauvres... ) dont les parlements ont été parasités par les lobbies des entreprises multinationales (Hans-Rudolf Merz était le candidat d'UBS) et dont les médias sont détenus par de grands groupes économiques (Le Monde est détenu par Lagardère, un marchand d'armes).

Lors de la décolonisation qui suivit la 2ème guerre mondiale, les gouvernements occidentaux profitèrent de leur influence sur les pays pauvres (dont les gouvernements étaient souvent corrompus et mis place avec le soutien occidental) pour leur faire signer avec leurs grandes entreprises des contrats mirobolants pour la construction de grandes infrastructures. Lorsque ces nations se retrouvaient à sec, elles devaient alors prendre un prêt au FMI et s'endetter. Le cercle des dépenses et des endettements était encouragé par les gouvernements occidentaux car cela permettait aux grandes entreprises multinationales (dont ils se font très souvent les portes paroles) de continuer à faire beaucoup d'argent. Quand les nations des pays pauvres ne pouvaient plus payer leurs intérêts sur la dette, alors le FMI réclamait des mesures anti-sociales (coupe dans les assurances sociales et les retraites, privatisation des services publiques, coupe dans le budget étatique etc.) Et quand certains pays pauvres aux gouvernements plus courageux et moins corrompus se décidaient à refuser de payer, alors les nations occidentales intervenaient de manière à sanctionner ces nations par la voie économique ou militaire.

Ce système est le même qui est en place de nos jours.

Le directeur du FMI est un socialiste issu de la gauche caviar française, sa fonction décrédibilise complètement son discours politique et montre la faiblesse de la gauche traditionnelle souvent incapable de soutenir ses engagements moraux.

L'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) quant à elle, a le rôle de forcer les pays pauvres à ouvrir leurs marchés aux entreprises transnationales occidentales. En obtenant l'ouverture des frontières et l'instauration du libre-échange (plus de taxes douanières sur les importations) pour les multinationales occidentales, l'OMC provoque ainsi des crises

sociales terribles dans les pays pauvres. Les populations locales des nations pauvres ne peuvent en effet pas concurrencer les prix très bas des groupes transnationaux qui obtiennent ces prix en délocalisant leur production et en exploitant des êtres humains. S'ensuit un chômage énorme jetant ces populations dans une misère noire.

La mondialisation est prônée par un courant idéologique couramment nommé néolibéralisme qui est repris par les acteurs politiques de l'ensemble de la droite. Le libéralisme suppose en effet un état fort capable de faire respecter la libre concurrence contre les conglomérats, ce que le néolibéralisme nie.

Les travers du système économique en place s'expriment non seulement au niveau global, mais évidemment aussi en Europe et en Suisse. Démantèlement du filet social, augmentation de l'intolérance, accroissement des inégalités et paupérisation toujours plus grande des classes moyennes sont le lot de nos concitoyens occidentaux embourbés dans notre système économique injuste.

NON! Ce système n'est pas une fatalité! Nous devons aller au-delà du capitalisme et du communisme et pour cela notre système économique doit être repensé et réformé. L'Homme doit remplacer le profit au centre des objectifs économiques. L'économie doit être au service de l'Homme et non le contraire. Il existe un grand nombre d'alternatives qui sont volontairement écartées de la scène publique par la presse traditionnelle.

J'aimerais vous présenter quelques points mis en avant par les détracteurs du système capitaliste (ici le Parti intégrale) :

Ce sont les facteurs suivants qui provoquent aujourd'hui l'économie de croissance matérialiste :

- La croyance que la satisfaction individuelle et collective est couplée à un haut niveau d'aisance matérielle et qu'elle continue de croître avec elle
- L'escalade des besoins matériels (de compensation)
- La cupidité et la soif de pouvoir
- Le versement d'intérêts sur le capital avec le mécanisme des intérêts composés
- La maximisation des bénéfices et des rendements et leur réinvestissement dans le processus économique
- Le haut degré d'investissement et par conséquent la croissance de la productivité
- La compétition entre entreprises ainsi que la compétition des lieux de production, entre villes, régions, pays et espaces économiques
- L'orientation disproportionnée de la recherche vers la production de biens et de services
- L'endettement de l'État.

Pour lutter contre ces phénomènes découlant du système actuel, le Parti intégral propose entre autres :

- La répartition plus égale des revenus du travail et du capital (rémunération du travail se situe dans une fourchette de montant éthiquement justifiable).
- La restructuration du système social (par exemple, revenu de base garanti, introduction d'un service civil )
- La limitation de l'accumulation de biens et la limitation de la propriété privée (la collectivité instaure un droit d'usage sur les ressources naturelles avec des servitudes et redevances).
- La répartition (redistribution) des grandes fortunes lors du décès de personnes aisées
- L'encouragement aux petites et moyennes entreprises
- La réduction de la concentration de pouvoir économique (souvent liée à celle du pouvoir politique).

Conclusion libre

"La Guerre c'est la paix.

La liberté c'est l'esclavage.  
L'ignorance c'est la force."

Lorsque George Orwell imagine un système totalitaire dans son œuvre "1984", il n'avait certainement jamais imaginé que ces préceptes du parfait système totalitaire seraient bel et bien repris dans la réalité du XXIème siècle!

Car jamais il n'y a eu autant d'exploitation de l'être humain par d'autres humains (l'homme n'est pas une ressource, le terme de "ressources humaines" employé par les entreprises est une insulte à la morale!).

Cette année, Barack Obama, issu d'un des deux partis de droite américain (la gauche n'a pas d'existence politique aux États-Unis) a soutenu l'idée que la guerre se justifiait quand il s'agissait d'obtenir la paix ce qui est l'argument repris depuis des siècles par tous les conquérants.

Aujourd'hui, la majorité de nos contemporains méconnaît les forces qui mènent ce monde, et cette ignorance est dangereuse.

Par ce manifeste, nous nous engageons à lutter contre l'aveuglement général qui prévaut dans les sociétés des nations industrialisées, contre la dépolitisation et le désengagement chez les jeunes et contre cette vision du monde qu'on tente de nous imposer.

Ne vous leurrez pas! Nous décidons de ce que le monde doit être. Notre génération peut faire le choix de créer un monde nouveau basé sur des valeurs et non sur l'argent. À nous de commencer à faire bouger les mentalités!

"Chaque âge,  
saccage,  
sa cage."

Rebetiko

*Adrien Faure, collègue de Candolle*

### **Bonus : Pertes nationalisées et privatisation des bénéfiques**

Privatiser les bénéfiques une année et nationaliser les pertes la suivante, c'est la solution que nos banques ont choisie. La somme de 10 milliards de francs a été distribuée en bonus par UBS à ces traders. Puis vient la crise. UBS enregistre un déficit de plus 60 milliards, bien sûr, le géant économique suisse ne peut pas payer. Elle va donc implorer les citoyens suisses de la sortir de la faillite. Pas de choix possible, le contribuable doit passer à la caisse. En effet, les Suisses ne pouvaient pas se permettre de voir une de leurs plus grosses banques fermer. Une faillite d'UBS aurait entraîné dans sa chute des centaines d'entreprises, avec les conséquences directes qui s'en suivent, comme le chômage. Les Suisses devaient donc agir ainsi afin de ne pas augmenter les conséquences de la crise financière. Mais en contrepartie du risque qu'a pris le peuple en prêtant ces 68 milliards, il devrait avoir la garantie que cet argent soit remboursé par le biais des futurs bénéfiques d'UBS et que ces gains ne servent plus à alimenter les bonus des banquiers. Or, ce n'est pas le cas, bien que le prêt ait maintenant été remboursé, les bonus refont surface, un an après la fin de la crise, et se chiffrent déjà à plus de 3 milliards de francs suisses. Nous n'avons rien appris de la crise, il faut donc trouver un système qui évite cette pratique injuste et dangereuse à long terme, afin que cette situation ne se reproduise plus. Actuellement, les auteurs de la crise, les traders ayant pris des risques inconsidérés sont récompensés sous la forme de ces fameux bonus.

Premièrement, il faut savoir que quand une banque réalise un bénéfice en fin d'année, elle l'en répartit une grosse partie entre ses banquiers. En revanche, en cas de gros déficit; elle implore l'aide du peuple car elle n'a pas les moyens de payer et doit par conséquent demander un avancement d'argent aux citoyens. Or, il est relativement facile de faire un bénéfice sur une année, mais il est bien plus dur d'en faire sur le long terme. En outre, les

bonus encouragent les bénéfiques à courts termes ainsi que les prises de risque inconsidérées. Si bonus il y a, il faudrait donc que les bonus soient perçus suivant les bénéfiques éventuels obtenus sur les trois ou quatre dernières années, et non sur le résultat d'une seule. En cas de coup dur, la banque aurait de quoi assurer sa survie toute seule. Ceci serait une première mesure à envisager.

Deuxièmement, une imposition élevée des bonus pourrait également être une solution. Si on choisissait d'imposer les bonus à hauteur de 50%, le peuple profiterait des réussites des banques qui ont survécu à la crise grâce à eux. Ce ne serait plus uniquement un petit groupe d'individus qui en profiterait mais l'ensemble de la population. La perte de motivation des traders crainte par les défenseurs de ce système de bonus ne pourrait pas être retenue, car ils toucheraient toujours cette part variable du salaire, elle serait simplement plus taxée que la part fixe du revenu de l'employé.

L'Angleterre, par exemple, a fait ce choix en 2009, 20'000 banquiers ont été concernés et un quart d'entre eux avait un revenu annuel de plus d'un million de francs ! Les personnes touchées par cette nouvelle loi sont donc les cadres supérieurs gagnant déjà des salaires exorbitants, les citoyens issus de toutes les autres classes sociales seraient eux favoriser. Cette redistribution permettrait de renforcer le pouvoir d'achat de nombreux ménages qui a chuté en raison de la crise. Les ménages n'y sont pour rien dans le déclenchement de la crise, mais contradiction : ce sont eux les plus touchés actuellement. Les responsables de la crise reçoivent à nouveau leurs rémunérations, comme si rien ne s'était passé. Le peuple, lui en subit encore les conséquences (chômage, baisse du pouvoir d'achat, baisse d'affluence du tourisme, fermeture de commerces directement lié à l'activité touristique....). Bilan, les auteurs sont récompensés et les sauveteurs eux sont pénalisés. La solution évoquée ici permettrait de réduire cette injustice.

En France également les bonus dépassant les 40'000 CHF sont aussi taxés. L'idée est aussi bonne, car n'oublions pas que mêmes certains employés (par exemple un employé au guichet), touchent eux aussi un bonus. Mais il s'agit plutôt d'un treizième salaire, comme cela existe d'ailleurs dans d'autres métiers. Ce n'est pas ce type de bonus raisonnable qu'il faut pénaliser, mais uniquement les gros, d'où le besoin de fixer un seuil à partir duquel les bonus seraient soumis à un fort impôt.

La Suisse devrait elle aussi chercher rapidement une solution pour éviter ces trop nombreuses rémunérations découlant des dérives néolibérales, qui à plus ou moins long terme provoquent un déséquilibre du système économique.

Pour terminer, n'oublions pas que le contrôle des rémunérations abusives est une idée de gauche, même si maintenant d'autres partis se sont ralliés à cette cause. Cela paraît évident, mais quand on entend les discours populistes de certains politiciens, on est en droit d'avoir des doutes.

*Julien Vogler, collègue de Candolle*

## **L'individualisme**

Comme les autres problèmes majeurs auxquels notre génération est confrontée, l'individualisme doit paradoxalement être combattu par l'individu en tant que tel dans un premier temps, et non par la "communauté". En effet, si l'on veut sauver la planète, il faut faire le premier pas en triant ses déchets, et en économisant l'énergie ; si l'on veut combattre les injustices, il faut commencer par être juste soi-même ; si l'on veut supprimer les guerres, il faut être pacifique, calme, compréhensif. De même, si l'on veut réduire l'individualisme, il faut mettre en avant dans notre comportement des valeurs telles que l'entraide, l'honnêteté, le partage plutôt que de cultiver l'égoïsme et l'esprit de compétition.

Il n'y a pas de recette miracle pour changer de mode de vie. Qui a trouvé la méthode pour perdre du poids sans effort ? Et qui a trouvé celle pour arrêter de fumer sans effort ? Personne, parce que ça n'existe pas. Donc, si l'on veut changer le monde, on doit commencer

par changer soi-même et si l'on veut changer soi-même, il faut faire des efforts.

Les quelques clefs à donner seraient tout d'abord d'être tolérant. Tolérant envers les autres cultures, les autres religions ; tolérants et compréhensifs. Puis d'être généreux. Ne pas avoir peur de partager, de donner ce qui ne nous sert pas, notre superflus. Je comprends que cette théorie soit difficilement acceptée ici, en occident car il est facile de prôner le repartage quand on y gagne matériellement, mais plus difficile quand on a l'impression d'y perdre. C'est pourquoi il est essentiel de comprendre que l'on a tout à y gagner. Pour mieux vous faire comprendre j'utiliserais une métaphore.

Imaginez une équipe de foot où chaque joueur ne se soucierait que de toucher le ballon et de marquer un but. Prenant la balle à ses propres équipiers, quittant sa position pour jouer «solo»... Pensez-vous que cette équipe a des chances de gagner ? ...

Ça ne vous convainc pas ? Une autre alors : Pensez-vous qu'une armée peut vaincre un ennemi si les soldats ne respectent pas les ordres et s'entre-tuent entre eux ? NON ... Car c'est la solidarité qui nous fait avancer ! Et cela, la société occidentale l'a oubliée depuis le XIVème. Nous avons fait peu à peu ce choix et cela nous a permis de faire d'immense progrès en science, en médecine, en technique et en droit fondamentaux. Mais la solitude, les maladies psychiques, les oppressions, les répressions sont aussi devenues plus présentes ces derniers temps. Il faut donc nous rappeler que la société libérale et capitaliste n'est que très jeune et représente bien peu dans l'Histoire de l'Homme. Il n'est donc pas trop tard pour changer de cap et inverser la vapeur. Arrêtons de nous combattre et combattons les problèmes de la société. Car nous l'avons remarqué, l'égoïsme est la porte d'entrée au fascisme, au racisme, à l'intolérance, à la course au profit, à la guerre ...

Comment pouvez-vous vivre en sachant qu'en bas, dans la rue, se trouve un clochard qui va peut-être mourir de froid cette nuit ? Qu'au Liberia un père est obligé par les Rebelles de violer sa propre fille pour ne pas que sa famille entière se fasse torturer ? Que plus d'un milliard de personnes n'ont pas mangé ni bu une goutte d'eau aujourd'hui et que ça sera pareil demain ? ... .. Vous restez devant votre ordinateur, lâchement ou égoïstement et vous fermez les yeux sur la réalité ... le monde est malade, il faut le guérir ou l'achever mais pas le laisser, agonisant comme un cheval blessé ... vous devez être cruel pour agir comme ça ... ..

Et ne me répondez pas "c'est la vie !" ... Le monde n'a pas toujours été comme ça ... en Amérique (Sud et Nord) les Indiens ont vécu en harmonie dans un système proche du communisme, pendant plus d'un millénaire et ils seraient toujours là sans les Européens et le plus grand génocide de toute l'histoire ... les Spartiates également, qui ont été le peuple le plus puissant de la Grèce antique fonctionnaient en communautarisme, ils partageaient tout, les salaires, les terrains, les gains, mais aussi les dettes... et ce système a fonctionné pendant des siècles !!! Sans rébellion ni profiteurs ! Alors la question est : sommes-nous prêt à relever le défi et à ne pas faire les mêmes erreurs que nos parents ?! Souhaitons-nous continuer à "survivre" comme des moutons en respectant l'ordre établi et en fermant nos yeux sur les atrocités de notre siècle ? Ou arriverons-nous à nous lever et à changer les mentalités ? ...

Pour finir, je suis conscient que les termes «communautarisme», «collectivisme», ou «communisme» sont des termes à connotation négatives de nos jours, trop dénigrés par les médias et repoussés par la population. Il m'est donc apparu comme important et nécessaire de trouver un nouveau terme me permettant de me débarrasser de tous ces a priori, ces préjugés et ces étiquettes. Le terme qui m'a paru le plus adéquat est «alter individualisme». En effet tout comme les altermondialistes ne cherchent pas à supprimer toute forme de mondialisation mais à trouver une voie parallèle plus cohérente et plus «sociale», je ne cherche pas à supprimer l'individu et sa liberté, mais à favoriser les liens sociaux et le partage. Afin d'avancer vers un monde meilleur ... ..

*Gerald Laury, collège Emilie-Gourd*

## Présentation de l'initiative 1:12

Cette initiative lancée par la jeunesse socialiste par du principe que personne ne doit gagner moins en un an que ce que gagnent les plus hauts salaires dans la même entreprise, en un mois. Si 125'000 signatures sont récoltées d'ici à avril 2011, elle passera devant le peuple. Actuellement plus de 92'000 personnes l'ont déjà signée.

Cette initiative veut simplement fixer un écart maximum entre les salaires au sein d'une entreprise. Elle ne vise pas à plafonner les bénéfiques, elles n'occasionnent pas de coût de production supplémentaire, ne nuisent pas au succès de l'entreprise et n'augmentent pas les impôts.

Les cadres supérieurs pourront donc augmenter leurs salaires uniquement si ils n'en font pas de même pour leurs employés. Elle permettra des salaires équitables et un niveau moyen des salaires mieux réparti. Elle aidera de nombreux ménages à surmonter la crise en renforçant le pouvoir d'achat des employés. Les règles ne seront donc plus uniquement dans les mains des managers mais elles le seront dans celles du peuple. Elle permettra également de contrôler les rémunérations abusives que reçoivent les plus hauts cadres des entreprises.

Quelques chiffres alarmants :

- En 5 ans (2002 à 2007) les salaires des employés n'ont augmenté que de 2.3% alors que ceux des managers ont bondi de 80% !
- Un manager perçoit un revenu annuel de 4'000'000 de CHF.
- Un manager gagne en moyenne 56 fois plus qu'un employé normal.

Pour plus d'informations : [www.1-a-12.ch](http://www.1-a-12.ch)

-----  
-----  
-----  
**Afin de lutter contre la dépolitisation et le désengagement des jeunes, ainsi que pour leur offrir une information non filtrée par les groupes de presse sous contrôle de l'économie, nous nous lançons dans la diffusion d'un manifeste (pouvant être suivi d'autres manifestes le cas échéant).**

**Ce document consiste en une compilation de prises de position, politiquement engagée à gauche.**

**Par ce manifeste, nous avons l'espoir d'éveiller une dynamique de réflexion sociale et de provoquer une remise en question des acquis à travers le corps gymnasial.**

-----  
-----  
-----

Avec le soutien de :

Robin Junod du collège Claparède  
Louis Mégroz du collège Nicolas-Bouvier

Et la participation de :

Eric Morel du collège Calvin

N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire part de toutes vos remarques sur notre adresse mail : [gauche\\_des\\_colleges@yahoo.fr](mailto:gauche_des_colleges@yahoo.fr)  
ou à rejoindre **notre groupe Facebook**